

EXPO

MÉLI MÉLOIS

ARTISTE, ÉCRIVAINNE,
LECTRICE COMPULSIVE ET
MEMBRE DE L'OU LIPO,
CLÉMENTINE MÉLOIS OUVRE
UN CABINET D'AMATEUR À
LA GALERIE LARA VINCY.

VISITE EN AVANT-PREMIÈRE.

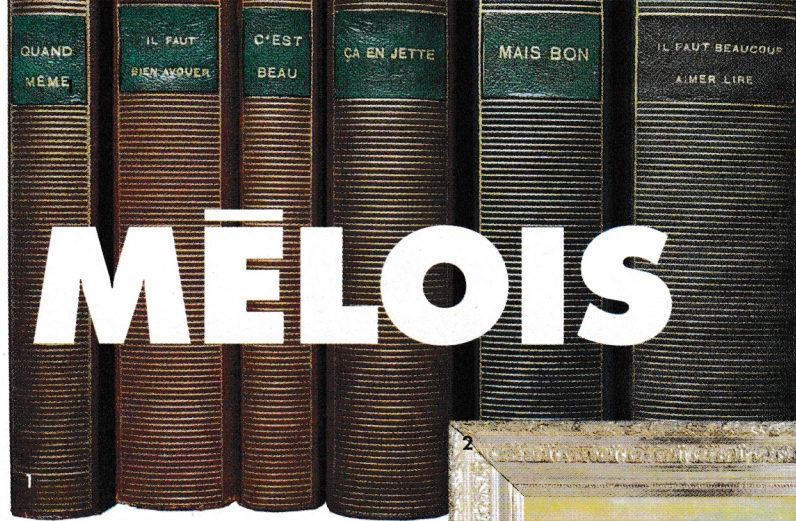
PAR MANOU FARINE



« J'aime quand c'est dense, quand c'est trop plein. Moi-même je vis au milieu d'un éboulis de livres ! » À voir l'installation de Clémentine Mélois à la Galerie Lara Vincy, on la croit sur parole. Aux murs, des copies de tableaux, une bibliothèque débordante de Pléiades, des romans de la Série noire et quelques céramiques. Simple reproduction d'un intérieur de bibliomane ? À y regarder de plus près, le décor penche un peu : les faïences semblent des fèves de galette des rois format XXL, les « Chasseurs dans la neige » de Bruegel portent des gilets orange très 2020, les titres des polars partent en cacahuète et ceux des Pléiades énoncent un admiratif « Fioulalala, toutes ces Pléiades, y en a un paquet » doré sur tranche. Pas de doute, ce léger coup de coude, cette petite vrille, ce décalage rigolard, c'est bien la marque de Clémentine Mélois. Objets, fictions – dont « Sinon j'oublie », un savoureux recueil de nouvelles écrit en 2017 à partir de listes de courses collectées dans la rue –, mais aussi expos, Instagram, tout est bon pour ventiler son goût du détournement. « Des faux livres, j'en fabriquais déjà un par jour avant d'entrer aux Beaux-Arts », s'excuse

celle qui s'est fait connaître en bidouillant les couvertures de livres de poche – comment oublier son « Légumes des jours » de Boris Viande, ou son « Maudit Bic » de Melville. Mythologie fondatrice ? Un concours d'écriture gagné à 9 ans qui lui vaut un lot de 365 classiques de la littérature reçus dans une pile de cartons. « Noël puissance mille », se souvient-elle. De quoi nourrir son imaginaire et remplir la maison familiale déjà bien encombrée. « On fabriquait tout le temps des choses. Une sorte de famille von Trapp dans "La Mélodie du bonheur" ! » Certains vont aux champignons, les Mélois, eux, allaient à la décharge ramasser vieilles louches ou pots de chambres en émail, histoire d'alimenter les sculptures du père. « Il y a ceux qui jettent et ceux qui gardent, répète-t-elle. Pour moi, à chaque objet trouvé, c'est comme si s'ouvrait un monde. » Son monde à elle brasse beaux-arts, culture populaire et infra- mince, le tout offert à la complicité du regard. « Je déteste ces expos qui me donnent l'impression d'être stupide ou de passer à côté de quelque chose. Je ressens ça comme une indécatesse à l'égard des visiteurs. » L'humour comme politesse ? Pas seulement. « Georges Perec, qui est mon modèle pour cette exposition, était d'une noirceur épouvantable. Et moi-même, je ne suis pas du tout quelqu'un de léger. » Mettre à distance rendrait-il le monde plus supportable ? Dans les pas de Clémentine Mélois, on n'en doute plus.

« UN CABINET D'AMATEUR », jusqu'au 31 octobre, Galerie Lara Vincy, Paris-6°. « BON POUR UN JOUR DE LIBERTÉ » (éd. Grasset). En librairie le 4 novembre.



1. « Pléiades », 2019. 2. « Nature morte aux Pink Lady », d'après Cézanne, 2019. 3. « Adam et Ève », d'après Memling, 2019/2020. 4. « Chefs-d'œuvre de la littérature », 2019.

